

Commerce équitable et coopérative vont de pair

«Notre but, c'est le développement holistique des artisanes, notre moyen la coopérative et le commerce équitable!»
Milton S. Ratna, responsable du programme «Education et Développement» au sein de Jute Works.

Au commencement, une campagne légendaire

Une des premières activités des promoteurs du commerce équitable en Suisse a été la campagne légendaire «le jute plutôt que le plastique». Démarré en 1976 - un an avant la création de *claro fair trade* (à l'époque OS3) -, elle a permis l'écoulement de milliers de sacs de jute faits main par des artisanes du Bangladesh. Autrement dit, cette campagne a contribué, de façon décisive, à la création de sources de revenus pour des milliers de femmes. En même temps, elle a favorisé l'essor de *Corr-the Jute Works* (CJWB), une des nombreuses oeuvres d'entraide qui ont vu le jour à l'issue de la troisième guerre indo-pakistanaise. Fondée en 1973 à l'initiative de Caritas international, pour «promouvoir et défendre la dignité des populations exclues et discriminées de la société bangladaise, et en particulier des femmes rurales marginalisées», CJWB s'est lancée dans la production et l'exportation de produits en jute, une des principales matières premières du pays. Ayant démarré ses activités sur base des principes du commerce équitable, elle a opté et contribué, en 1989, à la création de la WFTO (anciennement IFAT), l'organisation mondiale du commerce équitable. La totalité des produits est, pour l'instant, exportée, près de 80% des produits sont distribués dans le réseau du commerce équitable.

La coopérative, catalyseur...

Tout en ayant opté, en 1981, pour le statut d'oeuvre de bienfaisance «charitable trust», CJWB ne s'est jamais limitée à des actions «charitables». Son objectif est clairement de favoriser l'autonomie des artisanes, de générer des dynamiques de développement local durable, et de consolider des structures démocratiques. Dans ce but, CJWB a privilégié, dès ses débuts, le modèle coopératif. Autrement

Bhavani vit dans un village du district de Gazipur. Mariée à 15 ans, elle essaie, depuis lors, de créer pour ses deux filles de meilleures conditions de vie que celles qu'elle a connues elle-même. Son mari loue des terres pour nourrir la famille et vendre des surplus, mais cela ne suffit pas. Ainsi, Bhavani a fait les démarches pour être admise dans la coopérative des femmes de son village, et a suivi des formations pour confectionner des articles de qualité. Grâce à son revenu, elle a pu, entre autres, rénover la maison et y installer l'eau potable. De plus, en bénéficiant d'un crédit sans intérêt de Jute Works, elle a acheté une vache et deux veaux ainsi que des poules et d'autres animaux de basse-cour, et s'est perfectionnée en jardinage. Autrement dit, elle a de quoi compléter son revenu d'artisane tout en améliorant la sécurité alimentaire de la famille. De plus, les deux veaux ont grandi, et permettent à son mari de travailler avec un attelage performant !



dit, les artisanes sont organisées en coopératives, certes soumises aux normes et lois y relatives, et encadrées par CJWB et son département «Education et Développement», mais tout à fait autonomes en ce qui concerne par ex. la répartition des commandes, la comptabilité ou la gestion et l'utilisation du «Fonds de développement». Ce fonds, alimenté par une prime de 10% sur le prix des produits, permet aux coopératives de disposer d'argent pour des projets collectifs tels que l'achat de matières premières ou de semences pour les potagers... Bref, les principes coopératifs énoncés par l'OIT sont tous appliqués, à une exception près: l'adhésion est, certes, ouverte à tous, sans discrimination, mais seules les coopératives dont les membres

ont banni le travail des enfants sont admises!

... d'émancipation des femmes

Le Bangladesh reste un pays difficile pour les femmes. Fréquenter l'école, suivre des cours d'alphabétisation ou exercer un métier se heurte, en général, aux poids des traditions patriarcales les plus archaïques. Malgré ce contexte toujours difficile, CJWB réussit, lentement, à changer la donne. Grâce aux nombreux cours de formation organisés au sein de leur coopérative, les femmes améliorent leur savoir-faire traditionnel et confectionnent des articles conformes aux exigences commerciales. Parallèlement, elles apprennent - au moins - à calculer le prix de leurs produits, à signer les reçus de leur nom et à gérer leur



Photos: CJWB

argent. De plus, elles sont encouragées à participer au fonctionnement de leur coopérative, à décider, ensemble, de l'utilisation du «Fonds de développement» ainsi qu'à prendre des responsabilités au niveau de CJWB. Aujourd'hui, une vingtaine d'artisanes exercent même des fonctions importantes dans leur commune! CJWB réunit actuellement 3762 artisanes et 294 artisans. L'intégration d'hommes permet à CJWB de poursuivre plusieurs objectifs: l'offre de produits, valoriser des métiers traditionnellement masculins tels que celui de potier, les ouvrir aux femmes et faire évoluer, de cette façon, le comportement «machiste» habituel.

... et de démocratie

CJWB compte plus de 4000 membres répartis sur 162 coopératives. Comment assurer le contrôle démocratique d'une aussi grosse structure? Pour CJWB, ce n'est pas sorcier: il s'agit de miser sur l'autonomie et l'autogestion des

coopératives, et sur le travail en réseau. Ainsi, chaque coopérative nomme sa présidente, sa secrétaire, sa trésorière qui bénéficient, au besoin, d'une formation appropriée. Ses membres se réunissent une fois par mois, entre autres pour distribuer les commandes que CJWB leur fait parvenir à cette occasion ou pour décider d'une action commune. Elle désigne aussi, en fonction de sa taille, un certain nombre de membres (1 sur 20) afin d'être représentée à l'Assemblée générale annuelle. Tous les trois ans, l'AG désigne, à son tour, ses 5 porte-paroles au conseil d'administration de CJWB qui est composé de 9 personnes, dont 7 femmes.

... de valorisation des populations discriminées

Qui sont ces «populations exclues et discriminées de la société bangladaise» dont CJWB vise à promouvoir la dignité? Il s'agit, tout d'abord, des femmes, et en particulier des femmes rurales issues des castes inférieures ou des «hors caste». C'est, par ex., le cas des artisanes du Jagorani Centre, créé dans la région rurale de Dhaka au début des années 70. Grâce à CJWB et aux commandes du commerce équitable, le Jagorani Centre - par ailleurs un des principaux fournisseurs de claro - n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, il encadre 43 coopératives, respectivement plus de 1670 femmes.

Une autre catégorie marginalisée sont les 19 peuples indigènes du pays. Tout comme dans d'autres parties du monde, ils sont les laissés-pour-compte du gouvernement. Ainsi, le peuple des Garo qui vit dans la forêt de Modhupur, se trouve face à une situation de plus en plus difficile. En effet, leur forêt est en train d'être accaparée et dévastée afin de faire place à de grandes bananeraies et d'autres cultures destinées à l'exportation, et les Garo - dont certains ont obtenu, entre autres avec l'aide de CJWB, des titres de propriété -, se font chasser de leurs terres. Après avoir contribué à la création de 12 coopératives, CJWB s'attelle aujourd'hui, encore davantage que par le passé, à promouvoir

et sauvegarder la production d'articles en jute qui procure à 175 femmes la principale et souvent la seule source de revenu. Autrement dit, grâce à CJWB, elles ne sont pas contraintes de quitter leurs terres ou de travailler, pour un salaire de misère, dans les plantations, et gardent, de surcroît, leur identité culturelle!

Le rôle du commerce équitable

Nous l'avons déjà constaté dans les numéros d'ex aequo précédents: coopérative et commerce équitable font bon ménage! Pour Coopéagri (ex aequo 37), le commerce équitable est une valeur ajoutée, une sorte de couronnement de ses activités. Coopercaju (ex aequo 38) n'aurait, sans doute, pas pu se développer sans ce partenariat. Pour CJWB, coopérative et commerce équitable vont, de toute évidence, de pair... Au nom de l'émancipation et de la démocratie, de la reconnaissance des droits des minorités, bref, de la justice sociale et du développement «holistique», CJWB a misé, dès ses débuts, sur l'interaction des deux modèles.

Un nouveau défi: le changement climatique!

CJWB a également tenu compte, depuis plusieurs décennies, des conditions environnementales spécifiques du Bangladesh, situé dans le plus grand delta du monde, et régulièrement dévasté - entre 20 et 70% de son territoire! - par des inondations. Afin d'assainir les sols et lutter contre l'érosion, les coopératives sont encouragées à replanter des arbres - mis à disposition par CJWB - et à apprendre les pratiques de l'agriculture bio, aussi bien pour la consommation familiale que pour la vente locale. Mais face au changement climatique qui menace la survie de plusieurs millions de Bangladais et Bangladaises, le CJWB est en train de développer, avec d'autres organisations (inter-)nationales, de nouvelles stratégies. On en reparlera certainement!

Elisabeth Piras